CRITIQUE, danse. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 22 décembre 2022. « Don Quichotte » de Ludwig MINKUS par Kader BELARBI et le ballet du Capitole

En cette fin d'année, le Théâtre du Capitole a retrouvé des couleurs éclatantes. Loin de la grisaille hivernale, la scène toulousaine s'est transformée en une place ensoleillée d'Andalousie pour accueillir la reprise tant attendue du *Don Quichotte* de Ludwig Minkus dans la chorégraphie de Kader Belarbi, directeur du Ballet du Capitole. Créée en 2017, cette production s'affirme plus que jamais comme une réussite, un grand ballet narratif qui allie la fougue de la tradition classique à la clarté d'une relecture moderne. Huit représentations, du 22 au 31 décembre, pour un voyage chorégraphique et musical mené tambour battant.

Le pari de **Kader Belarbi** n'était pas de réinventer la roue, mais de redonner tout son éclat à un chef-d'œuvre du répertoire. Fidèle à l'esprit de Petipa, il en propose une version « *resserrée* » et diablement efficace. *Exit* les personnages secondaires redondants comme le grotesque Gamache ou le toréador Espada : l'intrigue se concentre sur

l’essentiel, les amours contrariées de la belle Kitri et de Basilio. Ce dernier, autrefois simple barbier, endosse ici l’habit de lumière de torero, donnant une cohérence nouvelle à ses ambitions et à la rivalité qui l’oppose à Don Quichotte pour la main de Kitri.

Mais la grande réussite de cette version est sans conteste la place accordée au héros éponyme. Fini le Don Quichotte figé et quasi muet, relégué au rang de spectateur. Ici, le *Chevalier à la Triste Figure* est un personnage à part entière, un fil conducteur burlesque et touchant qui traverse toute l’œuvre aux côtés de son fidèle Sancho Pança. Le chorégraphe réussit le tour de force de rendre le duo à la fois drôle et profondément humain, sans jamais tomber dans la caricature. Visuellement, le spectacle est une fête pour les yeux. Les décors aux teintes chaudes et rosées évoquent une Espagne de carte postale, tandis que les costumes colorés éclatent comme un étal de fruits sur un marché du sud-ouest. La scène des dryades, transformée en une mystérieuse mangrove vert arsenic, offre un contraste onirique bienvenu, avant que le final ne resplendisse de mille feux.



La première du 22 décembre a révélé une troupe en pleine possession de ses moyens, portée par une énergie communicative. La soirée fut marquée par les débuts très remarqués de **Natalia de Froberville** dans le rôle de Kitri. La danseuse étoile a insufflé à ce personnage solaire une assurance bravache et une énergie folle, alliant la précision technique à un abattage scénique irrésistible. À ses côtés, **Ramiro Gómez Samón** campe un Basilio tout en charme et en panache, dont la complicité avec sa partenaire crève l'écran.

Face à eux, **Ruslan Savdenov** compose un Don Quichotte d'une composition savoureuse. Tour à tour ridicule et profondément émouvant, il est une sorte de pantin fantasque, tour à tour vibrant et désarticulé, qui s'effondre d'abord sur son séant, les bras ballants, avant de retrouver la dignité de son

personnage d’hidalgo. Son Sancho Panza, incarné par un **Amaury Barreras Lapinet** méconnaissable sous un maquillage outrancier, est une véritable révélation comique. Ce danseur, habituellement réservé, libère ici un talent burlesque irrésistible, truculent à souhait.



Le corps de ballet n’est pas en reste. Sur la place de Séville, la pantomime est aussi énergique que les danses de caractère. Les amies de Kitri, **Tiphaine Prévost** et **Kayo Nakasato**, mettent le feu aux pointes, tandis que **Marlen Fuerte Castro**, en danseuse de rue gitane puis en reine des gitans, est absolument capiteuse. L’intervention du chorégraphe espagnol **Antonio Najarro** se ressent dans l’authenticité des impulsions et la fougue des danses de caractère, notamment le fandango final, qui donne à l’ensemble une crédibilité et une flamme espagnoles réjouissantes.

Sous la baguette alerte et enjouée de **Fayçal Karoui**, l'**Orchestre national du Capitole** fait scintiller la partition de Minkus avec une vivacité réjouissante. Les cuivres pétillants et les cordes vibrantes portent les danseurs avec une énergie communicative. L'ouverture de l'acte III, avec ses castagnettes crépitantes, provoque à coup sûr un frisson dans le dos, rappelant avec bonheur la grande tradition des ballets à grand spectacle.

Une réussite qui mérite amplement les huit représentations à guichets fermés de cette fin d'année !…

CRITIQUE, danse. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 22 décembre 2022. « Don Quichotte » de L. MINKUS par Kader BELARBI et la ballet du Capitole. Crédit photo (c) David Herrero